

[Text]

building a stage, building the feeder operation . . . Then it needs a freezer operation for local employment and to generate short-term jobs. Then all of a sudden you have got a dependency. In order to satisfy that dependency, it has the net effect of taking fish from other plants.

Mr. Johnson: So what in essence has happened, Bruce, is that plants like Ocean Harvesters Ltd., which at one time was the only plant other than what was located in Bonavista and down in Burin and Grand Bank, but the only plant in Bonavista—should it should be Conception area—other than Bonavista . . . Now all the rest of the plants are still taking the fish that the plant originally was built to process.

The Chairman: Your final question.

Mr. Chapman: My view is that your assessment is correct by-and-large.

The Chairman: Gentlemen, that concludes this session. On behalf of the committee, I would like to thank you both very much for appearing here tonight. As the gentleman said, it was an excellent brief. I think we, generally, probably would not say anything. So thank you very much, gentlemen.

Mr. Chapman: My thanks to you, Mr. Chairman, and the committee.

The Chairman: I particularly thank you for your statistics on seals. Maybe one of our colleagues would follow that up a bit and get some more information or find out where we can get more information on that from you.

All right, gentlemen. I would now like to call before us Mr. Jim Morgan, Member of the House of Assembly in Newfoundland. Mr. Morgan.

• 1955

Mr. Jim Morgan (Member of the House of Assembly for Newfoundland): Members of Parliament, welcome to Newfoundland. Because politicians have a tendency to talk too much I will make sure I time myself to my limit.

First of all let me say it is a pleasure to appear before the Standing Committee on Fisheries and Forestry of the House of Commons. But I will say at the outset that you are coming to Newfoundland at a time which I guess, is the worst we have had in 30 years in our fishery not only in the offshore but, also, in the inshore sector. And this is not my first time as a politician over the last 14 years as a member of the Newfoundland House of Assembly—with 5 years of that being the Minister of Fisheries for the Province of Newfoundland—to appear before such a committee from the House of Commons; to appear before royal commissions, to appear at public hearings, to take part in studies, to help prepare reports, and I am afraid that you are coming too late. You are coming too late. I am sick and tired of saying the same things over and

[Translation]

tion de quais et d'ateliers de salaison et la mise en service de petits navires porte-conteneurs par les associations de développement communautaire a eu pour effet . . . Il faut ensuite des installations frigorifiques pour répondre aux besoins locaux et pour créer des emplois temporaires. Et puis, vous vous retrouvez soudain dans un état de dépendance. Pour faire face à cette dépendance, vous devez enlever le poisson aux autres usines.

M. Johnson: Donc, ce qui est arrivé essentiellement, Bruce, c'est que des usines comme *Ocean Harvesters Ltd.* qui, à un moment donné était la seule usine à part celles situées à Bonavista, Burin et Grand Bank, mais la seule usine à Bonavista—ou bien était-ce dans la région de Conception—ailleurs qu'à Bonavista . . . Toutes les autres usines transforment encore le poisson que cette usine devait traiter à l'origine.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Chapman: Je pense qu'en gros, vous avez raison.

Le président: Messieurs, c'est ainsi que se termine cette séance. Au nom des membres du Comité, j'aimerais vous remercier tous les deux d'être venus ici ce soir. Comme on l'a déjà souligné, c'était un excellent exposé. Je crois qu'en général, nous n'avons probablement rien à ajouter. Je vous remercie beaucoup, messieurs.

M. Chapman: Je vous remercie, monsieur le président, ainsi que les membres du comité.

Le président: Je vous remercie particulièrement pour vos statistiques sur les phoques. L'un de nos collègues acceptera peut-être de donner suite à cette affaire et d'obtenir de plus amples renseignements ou de trouver où nous pouvons vous rejoindre pour en obtenir.

Très bien, Messieurs. J'aimerais maintenant que M. Jim Morgan, député à l'Assemblée législative de Terre-Neuve vienne témoigner. Monsieur Morgan.

M. Jim Morgan (député à l'Assemblée législative de Terre-Neuve): Je souhaite la bienvenue à Terre-Neuve à tous les membres du Parlement. Les hommes politiques ayant tendance bien souvent à trop parler, je vais faire en sorte de ne pas dépasser le temps qui m'est alloué.

En premier lieu, il me fait plaisir de témoigner devant le Comité permanent des pêches et des forêts de la Chambre des communes. Je dois dire que votre venue à Terre-Neuve coïncide avec la pire période que nous ayons connue depuis trente ans, non seulement dans le domaine de la pêche hauturière, mais aussi dans celui de la pêche côtière. Il ne s'agit pourtant pas de ma première comparution, à titre de député provincial de Terre-Neuve, au cours des quatorze dernières années, dont cinq en qualité de ministre des Pêches pour la province de Terre-Neuve, devant un comité de la Chambre des communes, une commission royale ou des audiences publiques et j'ai déjà participé à la tenue d'études ou à la rédaction de rapports, mais j'ai bien peur que vous n'arriviez trop tard. Vous êtes venus trop tard. J'en ai par-